Varia

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **74 (2010)**

Heft 295-296

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

VARIA

Typologie des emprunts lexicaux au français en roumain : présentation d'un projet en cours

1. Introduction

À partir de la fin du XVIIIe siècle, mais surtout au long du XIXe siècle – époque de la modernisation – et de la première moitié du XXe siècle, le roumain a subi une très forte influence française, « unique au monde, en ce qui concerne 'les emprunts à distance' », d'après Alf Lombard (1969, 646). Après 1829 (Paix d'Adrianople), grâce au revirement d'ordre politique, économique et surtout culturel des principautés roumaines, cette influence, qui fait partie de la 're-romanisation' du roumain, est devenue tellement forte qu'elle a modifié la physionomie de la langue et surtout la structure de son vocabulaire (Şora 2006, 1728)[1]. C'est de cet aspect que s'occupe le projet de recherche *Typologie des emprunts lexicaux français en roumain. Fondements théoriques, dynamique et catégorisation sémantique* (FROMISEM) présenté dans cet article[2].

2. Objectifs

Notre projet poursuit trois objectifs majeurs :

(1) la constitution d'un corpus-registre des gallicismes lexicaux[3] du roumain ;

(2) l'analyse des problèmes étymologiques posés par les gallicismes (à partir des indications données par les dictionnaires roumains[4]) ;

(3) l'analyse sémantique comparative des gallicismes lexicaux du roumain et de leur base française ;

(4) l'esquisse d'une typologie sémantique des gallicismes lexicaux du roumain.

---

1 D'après différentes statistiques (Şora 2006, 1728), le pourcentage des emprunts au français dépasse 32% du vocabulaire roumain.

2 L'article est publié dans le cadre du projet de recherche FROMISEM (PNII – IDEI 383/2008), financé par le *CNCSIS–UEFISCSU*.

3 Nous employons le terme de 'gallicisme' au sens de 'mot d'une autre langue que le français qui a été forgé par l'imitation d'un mot français' (cf. Thibault 2004, Thibault 2009).

4 DA / DLR, DEX, CDER, RDW.

3. Constitution du corpus-registre

Prenant comme point de départ, pour les entrées et pour l'interprétation étymologique, l'édition 1998 du DEX, l'équipe de recherche est en train d'établir un corpus-registre des gallicismes du roumain, qui, ultérieurement, pourra prendre la forme d'un dictionnaire (DGR), à même d'offrir des indications sur les divers aspects des emprunts : nombre, importance conceptuelle[5], force dérivative, aspects étymologiques, particularités sémantiques, registres, etc.

Les entrées lexicales seront ordonnées à partir des mots base auxquels on rattachera tous les dérivés formés sur le terrain de la langue roumaine, pour mettre en évidence la richesse de la famille lexicale de chaque gallicisme. Ainsi, par exemple, sous l'entrée du verbe *a aborda* (du fr. *aborder*) sont enregistrés les dérivés : *abordare*, *reaborda*, *reabordare*, *reabordat*, *abordabil*, *neabordabil*.

Du point de vue étymologique, le DGR sera structuré en trois sections : (i) gallicismes à étymologie indiquée comme uniquement française ; (ii) gallicismes à 'étymologie multiple' (cf. *infra* 4), y compris française ; (iii) gallicismes à étymologie incertaine.

Certes, les résultats étymologiques obtenus à partir du DEX seront corroborés avec les autres sources lexicographiques roumaines (cf. note 4), surtout avec le DA (1913-1949) et le DLR (1965-2009), le dictionnaire historique trésor de la langue roumaine, qui fournit aussi beaucoup d'exemples. Ces dictionnaires sont nécessaires surtout pour résoudre des problèmes d'attestations et de développement sémantique, ainsi que la distinction, très difficile à opérer, entre les mots dérivés en français et ceux créés ultérieurement en roumain (cf. Hristea 1968, 32 et suiv., Reinheimer-Rîpeanu 1989, Popovici 1992, Popovici 1996).

Le DGR pourra servir comme point de départ pour beaucoup de recherches théoriques sur le problème des emprunts en général et spécialement pour les nombreux problèmes soulevés par les gallicismes du roumain.

4. Aspects étymologiques

En ce qui concerne les étymologies, il faut faire dès le début la différence entre :

(i) Les gallicismes à étymologie uniquement française : il s'agit des mots considérés comme pénétrés du français en roumain, c'est-à-dire des mots venus indubitablement par filière française et seulement française.

À juger d'après le corpus élaboré jusqu'à présent, la plupart des gallicismes appartiennent à la catégorie des mots à étymologie unique.

Une sous-catégorie des mots à étymologie unique est constituée par ce qu'on pourrait nommer mots à 'étymologie unique indirecte', c'est-à-dire les mots dont la filière est française, mais qui, en français, proviennent à leur tour d'une autre langue.

(ii) Les gallicismes à étymologie multiple : il s'agit des mots dont la filière de pénétration peut être due non seulement au français, mais aussi à d'autres langues où circulait le même néologisme. Dans la linguistique roumaine, ce type d'étymologie est nommé 'étymologie multiple', d'après un célèbre article au même titre d'Alexandru Graur (1950),

---

[5] L'influence française s'est manifestée dans tous les secteurs du vocabulaire.

qui considère qu'un mot peut avoir à la fois un, deux ou bien *n* étymons possibles, surtout dans une langue comme le roumain, formée sous l'influence d'aussi nombreuses cultures étrangères[6].

(iii) Les gallicismes à étymologie incertaine : il s'agit surtout des mots où il n'y a pas moyen de faire une distinction nette entre emprunt et création interne.

4.1. Les critères linguistiques et extralinguistiques pris en considération pour l'étymologie des gallicismes sont : l'aspect phonétique, y inclus l'accent, la morphologie, le contenu sémantique, la date de pénétration et / ou l'auteur dont provient la première attestation. Très important est aussi le canal de pénétration : écrit (par exemple *automat*, *certificat*) ou oral (par exemple *manşetă*, *coşmar*)[7], les deux voies de pénétration étant parfois possibles pour le même mot (cf. Iliescu 2003-2004).

Des difficultés pour appliquer ces critères ne manquent pas (cf. Şora 2006, 1726) : l'aspect phonétique de ces mots permet de leur attribuer plusieurs sources, les dictionnaires n'indiquent souvent pas la première attestation[8], des exemples en contextes ne sont fournis que par le DA / DLR et par le DLRC[9].

Pour les mots adoptés sous forme écrite, la difficulté est d'autant plus grande que, souvent, cette forme ne se distingue point des latinismes mis en circulation à la fin du XVIIIe siècle par l'École transylvaine[10] (cf. Rosetti / Cazacu / Onu 1971, Ruffini 1941) et des italianismes entrés en même temps en roumain.

Un exemple de mot à étymologie unique indirecte que le roumain doit à la filière française est *interviu* « interview ». Il est entré en roumain par l'intermédiaire du français, où, à son tour, il vient de l'anglais[11]. Le même mot était déjà entré une fois en roumain, comme calque du français, sous la forme transparente *întrevedere* (cf. Iliescu 2007, 133).

---

6 Pour la critique de l'application concrète de ce critère par les différents dictionnaires, cf. Şora (2006, 1728).

7 Les emprunts pénétrés par le canal oral s'expliquent par les conditions socio-pragmatiques et historiques qui ont marqué l'évolution de la langue roumaine, comme par exemple le fait très important que dans la première moitié du XIXe siècle, de jeunes Roumains ont été envoyés en France pour y faire leurs études. En rentrant, ils ont apporté avec eux beaucoup de mots familiers français, qui ont été adaptés de différentes manières en roumain.

8 De ce point de vue, le RDW fait exception, en indiquant les premières attestations, mais le nombre des mots de la deuxième moitié du XVIIIe siècle et du XIXe siècle est assez limité.

9 Mais comme le DLRC (1955-1957), un dictionnaire riche en exemples, n'illustre que la situation du lexique roumain jusqu'à la deuxième moitié du XXe siècle, pour les néologismes pénétrés après cette époque, la seule source qui fournit des exemples reste le DLR.

10 L'École transylvaine (Şcoala ardeleană) est un mouvement de renaissance culturelle de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe marqué par une prise de conscience accrue de l'origine latine du peuple roumain et de la langue roumaine.

11 Le mot anglais est à son tour calqué sur l'ancien français *entrevue* (cf. TLFi, s.v.).

Des cas similaires sont ceux des mots représentant des réalités culturelles spécifiques, tels *fandango*, d'origine espagnole, ou *canoë*, d'origine anglo-américaine, entrés d'abord en français et ensuite en roumain.

4.2. Dans le cas des gallicismes à étymologie unique, on peut distinguer notamment :

- des lexèmes parfaitement intégrés dans le vocabulaire roumain : *fabricant* (du fr. *fabricant*), *a fabula* (du fr. *fabuler*), *fantezie* (du fr. *fantaisie*), *frenetic* (du fr. *frénétique*) ;

- des emprunts plus récents (qui circulent surtout dans le langage de la presse, mais ne figurent pas encore dans les dictionnaires), tels que : *a antama* (du fr. *entamer*), *a anvizaja* (du fr. *envisager*), *inubliabil* (du fr. *inoubliable*) (cf. Şora 2006, 1728).

Dans les deux cas de figure, l'on peut rencontrer des calques comme dans *rău famat* (du fr. *mal famé*) ou dans *bine crescut* (du fr. *bien élevé*).

4.3. Dans le cas des gallicismes à étymologie multiple, on peut distinguer diverses situations:

- les dictionnaires indiquent le français comme source principale, mais font suivre celui-ci d'un renvoi à une autre source possible, par exemple : *filtru* (du fr. *filtre*, cf. it. *filtro*), *excavator* (du fr. *excavateur*, cf. rus. *ekskavator*), *rugos* (du fr. *rugueux*, cf. lat. *rugosus*) ;

- dans d'autres cas, les dictionnaires indiquent plusieurs langues comme sources possibles, dont le français, le latin savant, le néogrec, l'italien, l'allemand, l'anglais sont les plus fréquentes, par exemple *fabrică* (du fr. *fabrique*, rus. *fabrika*, all. *Fabrik*), *a imagina* (du fr. *imaginer*, lat. *imaginare*), *roză* (du fr. *rose*, it. *rosa*, lat. *rosa*, all. *Rose*). De tels emprunts peuvent en effet provenir de plusieurs langues de culture simultanément ou après une certaine distance dans le temps : *renglotă*, avec les variantes *renclodă*, *ringlotă* (du fr. *reine-claude*, all. *Ringlotte*), ou bien *ciocolată*, avec les variantes *şocolată*, *ciocoladă* (de l'it. *cioccolata*, cf. le fr. *chocolat*, all. *Schokolade*)[12]. Les variantes formelles diastratiques ou diatopiques attestées sont dans ces cas précieuses pour pouvoir trouver la vraie étymologie des mots et de leurs variantes.

Les mots roumains d'autres origines que le français peuvent avoir un ou plusieurs sens provenant du correspondant français. Tel est le cas du mot *undă* « onde », hérité du latin (< UNDA), dont l'acception technique « propagation d'une oscillation [...] » est un emprunt au français.

4.4. Les gallicismes à étymologie incertaine ont une double origine possible : interne ou bien française externe, comme *revoltat*, participe passé de *a revolta*, ou directement adapté d'après le fr. *révolté*.

4.5. La source de certains gallicismes ne se trouve pas dans le français de France, mais dans celui d'autres pays francophones. Tel est le cas du mot *savonieră*, dont, d'après

---

[12] L'étymologie reproduite pour les mots *ciocolată* et sa variante *şocoladă* est discutable : le mot français étant masculin, il est très peu probable qu'il soit la source directe du mot roumain, qui est féminin. L'italien suffit pour expliquer l'entrée.

Mioara Avram (1982), l'étymologie est le mot *savonière*, employé en français de Belgique.

Selon le registre DGR élaboré jusqu'à présent, la première source indiquée le plus souvent dans le cas des étymologies multiples est le français. Le latin savant et l'italien suivent le français, selon la fréquence des renvois. Il y a peu de situations où l'étymologie française côtoie des étymologies non romanes. Il s'agit dans ce cas du grec moderne, de l'allemand, du russe et, enfin, surtout ces derniers temps, de l'anglais qui est, du point de vue lexical, assez 'romanisé'.

Les cas dans lesquels on peut établir sans aucun doute le rôle et l'importance des langues indiquées dans une étymologie multiple sont en général rares (cf. Ivănescu 1980, 671).

5. Analyse sémantique[13]

La sémantique des gallicismes du roumain a été jusqu'à présent peu étudiée. C'est pourquoi un objectif majeur du projet FROMISEM consiste justement dans l'élaboration d'une typologie illustrant leur évolution sémantique dans la langue cible.

De la perspective du sens nous avons identifié deux catégories, qui, le plus souvent, se superposent :

(i) conservation – totale ou partielle – du sens / des sens de l'étymon français, parfois avec le maintien en roumain d'un sens aujourd'hui disparu en français ;

(ii) innovations sémantiques opérées en roumain, ayant comme point de départ une signification de l'étymon français. Ces innovations se manifestent à travers divers mécanismes sémantiques : extensions analogiques et restrictions de sens, métaphorisations, passages métonymiques, glissements connotatifs, etc. (cf. Thibault 2004).

5.1. Conservation totale des sens

La conservation totale des sens de l'étymon français est une situation fréquente, surtout dans le cas des mots appartenant à un domaine scientifique et technique, à une terminologie :

cenomanian (du fr. *cénomanien*), *desherență* (du fr. *déshérence*), *dol* (du fr. *dol*), *galactic* (du fr. *galactique*), *imparisilabic* (du fr. *imparisyllabique*), *impunitate* (du fr. *impunité*), *juxtapoziție* (du fr. *juxtaposition*), *macrofotografie* (du fr. *macrophotographie*), *necrobioză* (du fr. *nécrobiose*), *paleografie* (du fr. *paléographie*), *postverbal* (du fr. *postverbal*), *radiolarit* (du fr. *radiolarite*), *recriminatoriu* (du fr. *récriminatoire*), *spectrograf* (du fr. *spectographe*), *toxicoză* (du fr. *toxicose*), etc.

Quant aux signifiants, il est facile de constater leur ressemblance ou même leur identité dans les deux langues, sauf les quelques adaptations orthographiques, phonétiques et morphologiques imposées par la langue réceptrice.

---

[13] Dans l'analyse sémantique que nous proposons, les sens français sont en général donnés d'après le TLFi, complété avec les dictionnaires GRLF, PRob et GLLF; les sens roumains, d'après le DA / DLR, le DEX et le DN.

5.2. Conservation partielle des sens français et création de nouveaux sens en roumain

Un grand nombre de signifiés des gallicismes ont subi des modifications plus ou moins importantes dans leur passage du français au roumain. Le plus souvent, les significations fondamentales du mot français se retrouvent aussi en roumain, mais cette langue, sur la base des processus sémantiques complexes mentionnés ci-dessus, a développé des sens nouveaux[14]. Parfois une modification sémantique est le résultat de plusieurs mécanismes, qui se manifestent simultanément ou dans le temps :

- fr. *MATINÉE* / roum. *MATINEU*

Dans le passage du français au roumain, les différences sémantiques sont parfois très petites, comme dans le cas du mot *matineu* où le roumain a fait une simple extension du semème qui désigne, dans une des acceptions du mot français, un intervalle temporel, pour nommer des réalités sociales différentes.

Voilà en abrégé les définitions que les dictionnaires offrent pour ce mot :

matinée, s.f. 1. (*vieilli*) déshabillé féminin qui se portait le matin ; 2. partie de la journée qui va du lever du soleil à midi ; 3. spectacle qui a lieu l'après-midi.

matineu, s.n. 1. (*vieilli*) déshabillé féminin qui se portait le matin ; 2. spectacle qui a lieu le matin ou en début d'après-midi.

Comme il résulte de la mise en parallèle des sens des deux lexèmes, le roumain a emprunté le mot avec la première acception : « déshabillé féminin ... ». Ce sens est aujourd'hui vieilli, comme en français d'ailleurs.

La deuxième acception du mot français, désignant une partie de la journée, n'existe pas en roumain. Mais à partir du sens de « spectacle qui a lieu l'après-midi », emprunté au français, le roumain a fait une extension temporelle, car le mot s'applique aussi à des représentations qui ont lieu pendant la matinée. Cette extension est due au fait qu'en Roumanie les spectacles pour les enfants (par exemple ceux des théâtres de marionnettes), ainsi qu'une partie des séances de cinéma, de certains concerts et spectacles théâtraux (surtout le dimanche) se déroulent dans la matinée.

- fr. *POLYGONE* / roum. *POLIGON*

En examinant les significations du mot français *polygone* et celles du mot roumain *poligon*, qui en provient, on constate les mêmes phénomènes de reprise partielle et de développement rencontrés *supra* :

polygone, s.m. 1. (GÉOM.) figure plane limitée par des segments de droite consécutifs ; 2. (MILIT.) terrain de manœuvre aménagé pour le tir ou pour les essais de projectiles et d'explosifs ; 3. polygone formant le tracé d'une place de guerre, d'une fortification, et joignant les points des bastions.

poligon, s.n. 1. (GÉOM.) figure plane limitée par des segments de droite consécutifs ; 2. (MILIT., souvent dans l'expression *poligon de tragere* « polygone de tir ») terrain

[14] Cf. le concept de 'sélection de sémèmes' chez Thibault (2004).

de manœuvre aménagé pour le tir ou pour les essais de projectiles et d'explosifs; (SPORT) terrain aménagé pour les exercices de tir; 3. piste aménagée pour les personnes qui apprennent à conduire des voitures.

Le mot roumain *poligon* a emprunté les deux premiers sens de l'étymon français (le sens scientifique et celui militaire) et, par analogie, partant du sens de « terrain de manœuvre aménagé pour les exercices de tir », a forgé encore un sens moderne : « piste aménagée pour les personnes qui apprennent à conduire des voitures ». Il est évident que les sèmes « terrain » et « pour le tir » ont permis le passage du mot, du domaine militaire à celui sportif, tandis que le sème « pour des exercices » explique l'extension de l'emploi du mot au domaine de l'automobilisme.

- fr. *PORTE-BAGAGES* / roum. *PORTBAGAJ*

Pour les mots ayant une structure méréologique complexe, l'identité d'utilisation ou de destination de certaines parties permet l'extension de l'emploi du mot à divers autres objets. Les sèmes « partie d'un véhicule » et « pour les bagages » se trouvent à la base des similitudes et des divergences d'emplois entre le mot français *porte-bagages* et le mot roumain qui le reprend – *portbagaj* :

porte-bagages, s.m. 1. cadre adapté sur un véhicule (surtout sur une bicyclette), permettant de transporter des bagages; 2. galerie ou filet d'un véhicule de transport collectif, dans lequel on peut ranger les bagages.

portbagaj, s.n. 1. cadre adapté sur ou dans un véhicule, permettant de transporter des bagages; 2. coffre (de voiture).

Les dictionnaires précisent qu'en français le mot *porte-bagages* est employé pour désigner la partie destinée aux bagages dans divers véhicules : bicyclettes, motocyclettes, autobus, trains, etc. En roumain le mot est appliqué aux deux-roues (bicyclettes, motocyclettes, etc.), mais il est employé en même temps, par analogie partielle, pour les voitures, c'est-à-dire dans le sens du mot français *coffre*. Le sens de « galerie ou filet pour les bagages » manque en roumain, où l'on emploie le mot *plasă* (*de bagaje*) « filet (pour les bagages) ».

- fr. *BATTERIE* / roum. *BATERIE*

Le mot français *batterie* présente, à part son sens étymologique, de nombreux sens techniques que le roumain a empruntés et intégrés dans son système lexical, parfois avec des extensions sémantiques des plus intéressantes :

batterie, s.f. 1. action de battre; bruit qui en résulte; 2. résultat de cette action; ce qui est battu; 3. (ARTIL.) ensemble des armes à feu disposées en un lieu pour sa défense militaire, ou dans un but tactique; 4. (ARTS MÉN.) ensemble des ustensiles utilisés en cuisine et qui étaient à l'origine en cuivre battu; 5. (MUS.) ensemble des instruments à percussion d'un orchestre; 6. (ÉLECTR.) groupement d'un certain nombre de piles ou d'accumulateurs disposés en série ou en parallèle; 7. (dans l'expression *élevage en batterie*) élevage intensif des animaux dans des box ou des cages.

baterie, s.f. 1. (ARTIL.) unité tactique formée d'un ensemble de canons et de soldats; 2. (ARTS MÉN., dans l'expression *baterie de baie / de bucătărie* trad. litt. « batterie

de bain / de cuisine »)[15] ensemble formé par le tuyau et les robinets; 3. (MUS.) ensemble des instruments à percussion d'un orchestre; 4. (ÉLECTR.) réunion de plusieurs bouteille de Leyda, d'éléments voltaïques, destinés à produire des décharges électriques ou du courant électrique; 5. (*fig.*) un litre de vin et un litre d'eau gazeuse mis ensemble dans une glacière; 6. seau à glace (où l'on met les bouteilles d'eau gazeuse et de vin, surtout aux restaurants); 7. ensemble de cages superposées pour l'élevage[16].

Le mot roumain *baterie*, attesté déjà en 1782 (RDW)[17], continue la majorité des acceptions du mot français, mais il n'en a pas emprunté le sens étymologique, en tant que dérivé du verbe *battre*, respectivement « action de battre » et « résultat de cette action ».

Dans tous les sens communs aux deux langues, la signification fondamentale est celle de « ensemble d'éléments (identiques ou similaires) utilisés dans un certain but ». Grâce à cette signification très générale, le mot désigne, dans les deux langues, des ensembles d'objets assez disparates, des domaines de l'artillerie, de la cuisine, de la musique, de l'électricité, de l'élevage, etc. Ce sens se retrouve aussi dans des expressions comme : fr. *batterie de tests* « ensemble de tests utilisés conjointement en mettant en œuvre plusieurs aspects de la personnalité des sujets » (GRLF, s.v. 3, d) / roum. *baterie de teste* « ensemble de tests utilisés conjointement dans un certain but » (in DN, s.v.).

Le sens du roum. *baterie* présente quelques innovations. L'acception technique expliquée par le DA comme « réunion de plusieurs bouteille de Leyda [...] » est à la base du sens métaphorique (initialement ironique et figuré[18]) « un litre de vin et un litre d'eau gazeuse mis ensemble dans une glacière ». D'ici découle un sens métonymique : « seau à glace » (c'est-à-dire, récipient où l'on met de la glace pour refroidir les bouteilles).

- fr. *MANCHON* / roum. *MANȘON*

Dans le cas des mots français riches en acceptions, le roumain reprend souvent la plus grande partie de ces significations (surtout s'il s'agit de sens techniques et / ou métaphoriques), tout en en créant d'autres :

manchon, s.m. 1. fourreau d'étoffe ouvert aux deux extrémités, généralement couvert de fourrure et ouaté à l'intérieur, dans lequel on glisse les mains (et les avant-bras) pour se protéger du froid; 2. (MÉCAN., INDUSTR., TECHNOL.) pièce de raccordement métallique de forme tubulaire, souvent filetée, servant à assurer la jonction ou à maintenir solidaires des tubes ou des pièces à profil rond;

---

15 Bien que cette expression ne soit pas enregistrée dans les dictionnaires du roumain, elle désigne fréquemment divers types de robinets (pour la baignoire, pour le lavabo, pour la douche, etc.).

16 Dans le langage du commerce, on retrouve l'expression *pui de baterie* « poulets (élevés) en batterie », que les dictionnaires roumains, même ceux de néologismes, n'enregistrent pas.

17 L'indication étymologique des dictionnaires roumains qui renvoient au français et aussi à l'allemand ne semble pas correcte en ce qui concerne l'allemand (cf. RDW, s.v.).

18 Selon le CDER, le transfert métaphorique et ironique consiste dans le passage des décharges électriques aux 'décharges' produites par l'alcool.

3. (ÉCLAIRAGE, dans l'expression *manchon à incandescence*) gaine de tissu incombustible imprégnée de nitrates, dont on entoure la flamme d'un bec de gaz afin d'en augmenter l'éclat ; 4. (BOT., ZOOL.) gaine formée de matières diverses entourant une partie filiforme d'un organisme ; 5. (MILIT.) enveloppe de toile entourant la coiffure des militaires destinée soit à la rendre moins voyante, soit à permettre de se distinguer de l'adversaire au cours des manœuvres ; 6. (INDUSTR. DU VERRE) moule dans lequel on souffle le verre ; 7. (CHAPELLERIE) enveloppe de feutre recouvrant un cylindre de bois, sur lequel on travaille les chapeaux ; 8. (CHIM.) gaine cylindrique en matériau isolant entourant les appareils, utilisés lors de manipulations en chimie ; 9. (ANAT.) enveloppe de protection entourant une articulation ; 10. (*vieilli*, dans l'expression *chien de manchon*) chien de très petite taille que les dames de l'aristocratie portaient dans leur manchon (au XVIIIe s.).

manşon, s. n. 1. accessoire d'habillement pour les femmes généralement recouvert de fourrure et ouaté à l'intérieur, dans lequel on glisse les mains (et les avant-bras) pour se protéger du froid ; 2. (MÉCAN., INDUSTR., TECHNOL.) pièce de raccordement métallique de forme tubulaire, souvent filetée, servant à assurer la jonction ou à maintenir solidaires des tubes ou des pièces à profil rond ; 3. (ÉCLAIRAGE) gaine de tissu incombustible imprégnée de nitrates, dont on entoure la flamme d'un bec de gaz afin d'en augmenter l'éclat ; 4. (BOT.) gaine protectrice des graines, de la tige, etc. ; 5. (MÉC.) enveloppe de caoutchouc qui se met sur la jante des roues d'automobile, de motocyclette, etc. pour protéger la chambre à air ; 6. enveloppe de protection qui couvre la manche de certains objets.

Il est évident que le mot roumain *manşon* représente un autre cas de conservation partielle des significations de l'étymon français, accompagné d'innovations sémantiques. Des dix sens indiqués par le TLFi, le roumain a pris le sens de base : « accessoire d'habillement (fourreau d'étoffe [...]) ». Des sens techniques, tous métaphoriques, le roumain en a conservé seulement trois, mais en a créé d'autres, toujours métaphoriques (DLR, s.v.)[19], par exemple celui de « enveloppe de protection qui couvre la manche de certains objets ».

Le dernier sens français, qui apparaît dans la locution *chien de manchon* (vieilli), ne se retrouve pas en roumain. Cette expression était employée au XVIIIe siècle, probablement avant les contacts intenses des Roumains avec la France, au cours du XIXe siècle, quand les salons de Paris imposaient déjà la mode des chiens de grande taille.

- fr. *MANSARDE* / roum. *MANSARDĂ*

Le cas du mot roumain *mansardă* est intéressant puisqu'il a repris les sens fondamentaux de son étymon français, mais, en plus, par métaphore et glissements connotatifs, il est aujourd'hui employé dans toute une série d'expressions de la langue parlée :

mansarde, s.f. 1. (ARCHIT.) comble brisé à quatre pans appelé aussi *comble à la Mansart*, ou *à la mansarde*, ou *en mansarde ;* 2. pièce aménagée sous un comble brisé ;

[19] Il est possible qu'une partie de ces sens existent aussi en français, ce qui prouve la nécessité des dictionnaires techniques pour les deux langues analysées.

p. anal., toute pièce à plafond bas et dont un mur au moins est en pente selon l'inclinaison du toit ; 3. fenêtre pratiquée dans la partie verticale d'un comble brisé.

mansardă, s.f. 1. (ARCHIT.) étage situé sous le toit d'une maison ; 2. chambre ou ensemble de chambres habitables situées sous le toit (ayant le plafond ou les murs obliques) ; (*fig.*, dans l'expression *a fi deranjat la mansardă*) être déséquilibré.

La mise en parallèle des significations données par les dictionnaires français et roumains montre que, à partir du sens fondamental (« pièce ou ensemble de pièces sous le toit d'un bâtiment »), emprunté au français, le mot roumain *mansardă* est employé métaphoriquement pour désigner la tête des personnes, dans un sens positif ou négatif. Le sens mélioratif se retrouve dans des expressions comme : *o mansardă bine echipată* (trad. litt. « une mansarde bien équipée »), qui veut dire « une personne compétente et intelligente » ou *a-şi mobila mansarda* (trad. litt. « meubler sa mansarde »), qui signifie « s'informer, se documenter, se former ». Le sens péjoratif, par lequel le locuteur met en doute la santé mentale de quelqu'un, est présent dans des expressions comme : *a avea păsărele / lilieci la mansardă*, (trad. litt. « avoir des oiseaux / des chauves-souris dans la mansarde »), *a fi deranjat la mansardă* (trad. litt. « être dérangé de la mansarde »), signifiant toutes « être déséquilibré »[20].

Le dictionnaire ARGOT - FAMILIER signale trois exemples – malheureusement sans les reproduire – où le mot français *mansarde* a le sens très semblable de la métaphore roumaine, le référent étant 'le récipient' de l'intelligence 'le crâne'.

5.3. Sens disparus ou vieillis en français mais actifs en roumain contemporain

Certains mots du français parlé, surtout de la deuxième moitié du XIXe siècle, ont été repris en roumain grâce aux jeunes Roumains qui ont fait leurs études en France, ainsi qu'à des Français arrivés en Roumanie, souvent comme enseignants. Une partie de ces significations ont disparu en français, mais se conservent en roumain :

- fr. *DÉCOLLETÉ* / roum. *DECOLTAT*

Tel est le cas de l'adjectif roumain *decoltat*, avec le sens « frivole, licencieux », dans une phrase comme : *mi-a spus un banc decoltat* (« il m'a raconté une anecdote (un peu) licencieuse ») (cf. Iliescu 2003-2004) et dont l'acception, aujourd'hui disparue du français, est attestée pour la langue parlée de la seconde moitié du XIXe siècle (syn. de *licencieux*, par exemple *propos décolletés*, in TLFi). La locution est pourtant enregistrée dans le GRLF, mais considérée comme figurée et vieillie :

décolleté, adj. 1. qui découvre le cou ; 2. frivoles, licencieux (*fig. vieux*, dans l'expression *propos décolletés*).

---

[20] De toute façon, *la mansardă* (« à la mansarde ») semble remplacer, à l'époque actuelle, la formule *la etaj* (« à l'étage ») que Iorgu Iordan (1944) relevait dans les expressions: *a atinge la etaj* (*pe cineva*) (trad. litt. « atteindre quelqu'un à l'étage ») avec le sens « heurter la tête de quelqu'un », *a fi slab la etajul de sus / superior*) (trad. litt. « être faible à l'étage supérieur ») c'est-à-dire « être faible d'esprit ».

decoltat, adj. 1. qui découvre le cou ; 2. licencieux (dans l'expression *banc decoltat* « anecdote licencieuse »)[21].

- fr. *BEC* / roum. *BEC*

Certaines acceptions des mots français sont disparues parce que leur référent n'existe plus, suite au développement technique. Pourtant, dans le cas du mot *bec*, le roumain a conservé le signifiant de l'étymon français pour désigner un nouveau référent, à partir d'une acception aujourd'hui disparue du français :

bec, s.m. 1. extrémité cornée et plus ou moins saillante de la tête des oiseaux, composée de deux mandibules articulées l'une sur l'autre, servant de bouche, de système dentaire, ainsi que d'arme pour l'attaque et la défense ; 2. brûleur à gaz ; partie d'une lampe, surtout de gaz, où a lieu la combustion ; p.ext. lampe : *lampe à trois becs*.

bec, s.n. 1. (*vieilli*) extrémité pointue (en forme de bec) d'un tuyau de gaz aérien ; 2. ampoule électrique.

Comme le schéma le fait voir, en français le mot *bec* désigne principalement la bouche des oiseaux; par transfert métaphorique, le mot est arrivé à désigner le brûleur à gaz et, ultérieurement, par une restriction sémantique, la partie d'une lampe à gaz où a lieu la combustion (*le bec à gaz*). Au début du XXe siècle, le gallicisme *bec* est attesté en roumain avec le sens, aujourd'hui disparu, de « extrémité pointue (en forme de bec) d'un tuyau de gaz aérien » (in DA, s.v.). Le sens actuel du roumain, celui de « ampoule électrique », vient du syntagme *bec électrique* (in TLFi, s.v.).

Encore plus intéressante est l'expression roumaine *a cădea pe bec*, calquée sur le français familier *tomber sur un bec (de gaz)* « tomber sur un obstacle imprévu » (TLFi), preuve de la transmission orale du français en roumain (fin du XIXe siècle ou bien début du XXe siècle).

- fr. *CHOUETTE* / roum. *ȘUETĂ*

chouette, s.f. 1. (ORNITH.) rapace nocturne de la famille des Strigidés ; 2. (JEUX) a) *faire la chouette* : jouer seul contre plusieurs, notamment au trictrac, au billard ; b) *jeu de la chouette* : jeu analogue à celui de l'oie.

șuetă, s.f. conversation légère, spirituelle et amusante entre amis.

Malgré le fait que le signifiant du mot roumain prouve son origine française, le sens de « bavardage, conversation familière » ne se retrouve pas dans les dictionnaires français. L'explication du sens se base entièrement sur la reconstruction sémantique.

C'est Littré (1971 [1872]) qui vient à l'aide de l'étymologiste. Sous le deuxième sens de *chouette* (comme terme de jeu) on trouve l'exemple figuré *je fais la chouette à trois personnes*, signifiant « j'entretiens correspondance avec trois personnes ».

---

[21] Le roumain emploie l'emprunt au français avec le sens de « frivole, licencieux » dans bien des contextes où le français utilise le terme *nu* à même de suggérer d'une manière dénotative son contenu indécent : *un poster decoltat* « une affiche représentant un nu ».

Tandis qu'en français ni le sens de «jeu» ni le sens de «correspondance» n'ont survécu, en roumain il existe encore aujourd'hui un sens dérivé de l'expression *faire la chouette*, avec un petit transfert de 'correspondance (écrite)' à 'conversation (orale)' familière. Ce sens est encore bien vivant, surtout dans la langue littéraire soignée. L'extension sémantique est claire, mais si le sens actuel du mot roumain a existé aussi en français au XIXe siècle, les dictionnaires ne l'attestent pas.

6. Conclusions

L'influence française représente sans conteste le principal moyen d'enrichissement et de modernisation du roumain, ainsi que de redéfinition de sa physionomie néo-latine, dans l'aire de la romanité sud-est européenne. C'est un exemple unique d'influence d'un adstrat de prestige, à distance, qui s'explique aussi par le penchant que les couches intellectuelles roumaines ont toujours eu et ont encore pour la France, considérée comme une sœur aînée.

Les nombreuses modifications sémantiques subies par les gallicismes du roumain montrent la vivacité et l'originalité de cette représentante de la romanité orientale, qui a su intégrer les éléments étrangers dans son propre système lexical et sémantique, leur accordant une *valeur* particulière (dans l'acception saussurienne du mot).

Nous espérons que les résultats de notre recherche contribueront à ouvrir de nouvelles perspectives dans le domaine des emprunts et des contacts linguistiques.

Université d'Innsbruck — Maria ILIESCU

Université de Craiova — Adriana COSTĂCHESCU
Daniela DINCĂ
Mihaela POPESCU
Gabriela SCURTU

7. Références bibliographiques

7.1. Dictionnaires

ARGOT - FAMILIER = *Dictionnaire d'argot et du français familier*, ‹http:// www. languefrancaise.net/bob/›

BlWg = Bloch, Oscar / Wartburg, Walther von, [11]1996 [1932]. *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Presses Universitaires de France.

CDER = Ciorănescu, Alexandru, [2]2007 [1958-1966]. *Dicționarul etimologic al limbii române*, București, Editura Saeculum I.O.

DA = Academia Română, 1913-1949. *Dicționarul limbii române*, București, Imprimeria Națională.

DEX = Academia Română / Institutul de Lingvistică «Iorgu Iordan», [2]1998 [1975]. *Dicționarul explicativ al limbii române*, București, Univers Enciclopedic.

DLR = Academia Română, 1965-2009. *Dicționarul limbii române*, Serie nouă, București, Editura Academiei Române.

DLRC = Academia Română, 1955-1957. *Dicționarul limbii române literare contemporane*, București, Editura Academiei Române.

DN = Marcu, Florin / Maneca, Constant, 1986. *Dicționar de neologisme*, București, Editura Academiei.

Dubois, Jean, 1994. *Dictionnaire de la langue française* (*Lexis*), Paris, Larousse (dernière éd., rév. et corr.).

FEW = Wartburg, Walther von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Suppl., Basel / Bonn / Leipzig, 1922ss, 25 vol.

GLLF = Guilbert, Louis / Lagane, René (ed.), 1971-1978. *Grand Larousse de la langue française*, Paris, Larousse, 7 vol.

GRLF = Robert, Paul, [2]1986. *Le Grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique*, Paris, Le Robert, 9 vol.

Littré, Émile, 1971 [1872]. *Dictionnaire de la langue française*, Monte-Carlo, Editions du Cap, 4 vol.

LRL = Holtus, Günter / Metzeltin, Michael / Schmitt, Christian (ed.), 1988-2001. *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Niemeyer, 7 vol.

PRob = Robert, Paul, 1992. *Le Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert.

RDW = Tiktin, Hariton / Miron, Paul, [2]1986-89 [1895]. *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, Wiesbaden, Harrassowitz, 3 vol.

REW = Meyer-Lübke, Wilhelm, [3]1935 [1911-1920]. *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg, Carl Winter, Universitätsverlag.

TLFi = *Trésor de la Langue Française Informatisé*, Centre Nationale de la Recherche Scientifique (CNRS) / Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française (ATILF) / Université Nancy 2, http : //atilf.atilf.fr/tlf.htm.

7.2. Études

Avram, Mioara, 1982. « Contacte între română și alte limbi romanice », *SCL* 3, 253-259.

Bahner, Werner, 1966. « Entwicklungstendenzen bei den Neologismen der modernen rumänischen Sprache », *WZUL* 15, 527-532.

Brâncuș, Grigore, 1971. « Șuetă », *LimR* 2, 184-185.

Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang, 2008. « Le Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) : en guise de faire-part de naissance », *Lexicographica. International Annual for Lexicography* 24, 351-357.

Coteanu, Ion / Sala, Marius, 1987. *Etimologia și limba română. Principii – probleme*, București, Editura Academiei.

Dimitrescu, Florica, 1994. *Dinamica lexicului limbii române*, București, Logos.

Ernst, Gerhard, 1989. « Rumänisch. Interne Sprachgeschichte und Entwicklungstendenzen II. 19. und 20. Jh. », *LRL* 3, 334-346.

Ernst, Gerhard, 1998. « Analyses contrastives. I. Grammaire contrastive du roumain », *LRL* 7, 757-778.

Gleßgen, Martin-D. / Thibault, André, 2003. « El tratamiento lexicográfico de los galicismos del español », *RLiR* 67, 5-53.

Goldiş-Poalelungi, Ana, 1973. *L'influence du français sur le roumain. Vocabulaire et syntaxe*, Paris, Belles Lettres.

Graur, Alexandru, 1950. « Etimologia multiplă », *SCL* 1, 22-34.

Haarmann, Harald, 1979. *Der lateinische Einfluß in den Interferenzzonen am Rande der Romania*, Hamburg, Buske.

Haugen, Einar, 1950. « The analysis of linguistic borrowing », *Language* 25, 210-231.

Holtus, Günter / Kramer, Johannes (ed.), 1991. *Das zweisprachige Individuum und die Mehrsprachigkeit in der Gesellschaft*, Stuttgart, Steiner.

Hristea, Theodor, 1968. *Probleme de etimologie*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.

Humbley, John, 1974. « Vers une typologie de l'emprunt linguistique », *CLex* 25, 46-70.

Iliescu, Maria / Şora, Sanda (ed.), 1996. *Rumänisch: Typologie, Klassifikation, Sprachkarakteristik*, München, Südosteuropa-Gesellschaft.

Iliescu, Maria, 1998. « Rumänisch şuetă 'Plausch, Plauderei' », in : Holzer, Peter / Feyrer, Cornelia (ed.) *Text, Sprache, Kultur*, Frankfurt a. M. / Berlin, Peter Lang, 301-304.

Iliescu, Maria, 1991. « Habent sua fata verba », in : Holtus, Günter / Kramer, Johannes (ed.), *Das zweisprachige Individuum und die Mehrsprachigkeitin der Gesellschaft*, Stuttgart, Steiner, 127-128.

Iliescu, Maria, 2003-2004. « Din soarta împrumuturilor româneşti din franceză », *AUI* XLIX-L, 277-280.

Iliescu, Maria, 2007. « Je sème à tout vent », in : Härmä, Juhani *et al.* (ed.), *L'art de la philologie: Mélanges en l'honneur de Leena Löfstedt*, in : *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki* LXX, 131-137.

Iordan, Iorgu, [2]1975 [1944]. *Stilistica limbii române*, Bucureşti, Institutul de Lingvistică Română.

Ivănescu, George, 1980. *Istoria limbii române*, Iaşi, Junimea.

Lebsanft, Franz / Gleßgen, Martin-D. (ed.), 2004. *Historische Semantik in den romanischen Sprachen*, Tübingen, Niemeyer.

Lombard, Alf, 1969. « Le vocabulaire d'emprunt. Questions de principes », *ACIL* X, 1, 645-649.

Pfister, Max, 1980. *Einführung in die romanische Etymologie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Popovici, Victoria, 1992. « Derivat sau moştenit ? O problemă a lingvisticii romanice », *SCL* 43, 71-79.

Popovici, Victoria, 1996. « Mots hérités ou dérivés en roumain. Un problème d'étymologie roumaine en perspective romane », in : Iliescu, Maria / Şora, Sanda (ed.), *Rumänisch: Typologie, Klassifikation, Sprachkarakteristik*, München, Südosteuropa-Gesellschaft, 265-275.

Reinheimer-Rîpeanu, Sanda, 1988. « Dublete româneşti de origine franceză », *SCL* 3, 247-253.

Reinheimer-Rîpeanu, Sanda, 1989. « Derivat sau împrumut », *SCL* 4, 373-379.

Reinheimer-Rîpeanu, Sanda, 2004. *Les emprunts latins dans les langues romanes*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti.

Rosetti, Alexandru / Cazacu, Boris / Onu, Liviu, [2]1971. *Istoria limbii române literare. De la origini până la începutul secolului al XIX-lea*, Bucureşti, Minerva.

RSG = Ernst, Gerhard / Gleßgen, Martin-D. / Schmitt, Christian / Schweickard, Wolfgang (ed.), 2006. *Histoire linguistique de la Romania / Romanische Sprachgeschichte*, Berlin / New York, De Gruyter.

Ruffini, Mario, 1941. *La Scuola Latinista (1780-1871) : Studio storico-filologico*, Roma, Signorelli.

Schweickard, Wolfgang, 1986. « Etimologie distinctivă », in : Holtus, Günter / Radtke, Edgar (ed.), *Rumänistik in der Diskussion*, Tübingen, Narr, 129-163.

Stoichiţoiu-Ichim, Adriana, 2007 [2001]. *Vocabularul limbii române actuale. Dinamică, influenţe, creativitate*, Bucureşti, All.

Şora, Sanda, 2006. « Contacts linguistiques intraromans : roman et roumain », RSG, tome 2, 1726-1736.

Thibault, André, 2004. « Évolutions sémantiques et emprunts : le cas des gallicismes de l'espagnol », in : Lebsanft, Franz / Gleßgen, Martin-D. (ed.), *Historische Semantik in den romanischen Sprachen*, Tübingen, Niemeyer, 103-119.

Thibault, André, 2009. (ed.), *Gallicismes et théorie de l'emprunt linguistique*, Paris, L'Harmattan.

Ursu, Nicolae, 1965. « Le problème de l'étymologie des néologismes roumains », *RRL* 10, 53-59.